LesMuguets (Acad. de Bord.) champions de France, scolaires (rugby)

En haut : Bensac, Scohy, Vezia, Coudannes, Laroche, Brur, Laboille, G. de Malherbe, H. de Malherbe, Tachon (prof. de gymnastique).
En bas : Dublanc, Gauthier, Pradié, Fortabat, Daramy, Boubée, Hayet, Bourdos.

Ecole de Santé Navale, champion de la Marine (Rugby)

Debout : Dr Brettes, Dupuy, Proust Crémoux, Amigue, La Balme, Des Roseaux, Lamy.
A genoux : Romez, Durand, Brouste, Beaudiment.
Assis : Goux, Labat.

Sport scolaire et universitaire

Le sport en France a été créé par les Scolaires et les Etudiants, et ceux d'aujourd'hui sont, autant que leurs aînés, et dans une proportion numérique plus forte, épris d'exercice physique. Jouent-ils plus mal? Mais non, les résultats des rencontres internationales scolaires de rugby France-Galles sont là pour prouver le contraire. A âge égal, les scolaires français valent, au moins, les Gallois, et si des matches avec les scolaires anglais, écossais ou irlandais étaient organisés, il n'est pas douteux que les échecs des équipes civiles françaises seraient rachetés par les succès des scolaires.

Pourtant il n'y a plus place pour les scolaires et les universitaires dans ce qu'on appelle communément les « Grandes Equipes ». Comment faire, en effet, des études sérieuses quand les exigences d'un calendrier, non seulement de matches officiels, mais encore de parties amicales risquent de vous entraîner chaque dimanche d'un bout à l'autre de la France, de septembre à mai? Deux jours de voyage, un jour pour le match. Il faut, par semaine, pouvoir disposer de 3 jours sur sept, et le reste est à peine suffisant pour se reposer. Il n'est pas un étudiant consciencieux ou un scolaire, désireux de réussir qui puisse se payer ce luxe — aux frais de ses parents.

D'autre part, le sport n'est plus ce qu'il était il y a 25 ans. C'est devenu une affaire sérieuse. Ce n'est plus du jeu, c'est de la bataille, c'est presque la guerre, où tous les moyens sont bons pourvu qu'on gagne. On risque sa peau maintenant, dans les « grandes » parties ou tout au moins l'accident. Il faut gagner, parce que c'est devenu une affaire d'argent.

Le scolaire, passé étudiant au moment de sa plus belle forme physique, n'a rien à faire dans cette galère. Il joue pour jouer, pour se délasser, pour conserver et développer sa santé. Il cherche vainement, ou presque, des partenaires et des adversaires qui comprennent le sport à sa manière. Dans une équipe inférieure de club civil il est négligé. Pourtant il voudrait pouvoir jouer de beaux matches parce qu'il en est capable et s'amuser en affrontant des adversaires de valeur.

Pourquoi donc n'organise-t-on pas le sport scolaire et universitaire? Ne pourrait-il pas se suffire à lui-même? Vivre et prospérer à côté du sport civil qui suit sa destinée et devient une entreprise de spectacles? C'est le sport scolaire et universitaire qui, seul, peut rendre au sport sa vraie figure, parce qu'il est la seule forme du sport qui reste désintéressée.

Que faut-il pour que le sport scolaire et universitaire puisse se développer et s'organiser? Une question prime toutes les autres : celle des terrains de jeu. Donnez à chaque école, à chaque établissement d'enseignement, à chaque Faculté, un terrain, et le principal obstacle est surmonté. Irréalisable, dira-t-on? Ce n'est pas prouvé. Un terrain de jeux coûtemoins cher à établir qu'un hôpitalou un sanatorium et pour la santé publique est plus efficace. On dépense des millions pour guérir : il serait plus économique de prévenir. Le jour où les pouvoirs publics découvriront cette simple vérité, un grand pas sera fait en vue de l'amélioration de l'hygiène publique, et, en ce qui concerne le sport, nous aurons l'élément indispensable sans lequel rien n'est possible. La question du terrain gratuit est à la base de tout. Quant au reste, organisation, réglementation, tout existe.

Pour l'organisation du club scolaire et universitaire, nous avons un modèle : le B. E. C. ou le B. U. C. — section sportive de l'A. G. des Etudiants — fait par les Etudiants pour les Etudiants et les Scolaires, et si bien bâti qu'il a maintenant 25 ans d'existence. Grace à lui, tous les étudiants de Bordeaux peuvent se grouper et jouer. Il ne lui manqueque des adversaires construits sur le même plan. Qu'il y ait 17 sociétés comme le B. E. C. en France — une par académie — et il y aura un sport universitaire, vraiment digne de ce nom, et maintenant les traditions les plus pures, non seulement du sport, mais de l'Université.

En outre, le B. E. C. est largement ouvert aux scolaires malgré ses moyens restreints, et tellement que chaque école y est représentée non seulement par une, mais par plusieurs équipes. C'est ce qui fait du B. E. C. actuel un « grand club » lui aussi. Ce ne sont plus ses succès sur les terrains sportifs, c'est sa force d'attraction — et oserai-je dire — de dispersion qui est son grand titre de gloire. Le B. E. C. est devenu ou est en train de devenir une fédération de clubs d'étudiants et de scolaires, rivalisant entre eux, au sein du club, dans des compétitions faites pour eux, mais unis dans le même amour du B. E. C. et du sport amateur et désintéressé.

Quant à la réglementation, point n'est besoin d'aller chercher loin. Chaque Fédération a son statut du sport scolaire et universitaire et tous répètent à peu près les mêmes principes. Il est donc facile de les unifier. En outre, il existe dans chaque Académie un Comité sportif auquel il manque peu de chose pour qu'il soit capable de régir les sports scolaires et universitaires sur son territoire. Ce peu de chose, c'est l'autonomie financière. Si l'Etat attribuait aux Comités sportifs, pour l'organisation des championnats les subventions qu'il accorde aux Fédérations pour encourager les sports scolaires, le moins que je puisse dire est qu'il y aurait un meilleur emploi des fonds.

Tel est le plan que je propose pour l'organisation du sport scolaire et universitaire :

A la base, des sociétés genre B. E. C., fédérations de clubs scolaires et universitaires, gérantes des terrains nationaux.

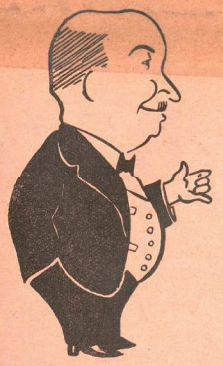
A mi-chemin, les Comités sportifs d'Académie, chargés de la surveillance et de l'organisation des épreuves de compétition.

Au sommet, une Direction des Sports rattachée à l'Instruction publique.

Avec cette organisation — qui ne bouscule rien — les scolaires et les étudiants sportifs peuvent rester entre eux. Ce n'est pas que je craigne pour leur vertu, ni que je veuille en faire une race à part. Ce qu'il faut, c'est concilier études et sports. Restant entre eux, ils auront des compétitions à leur portée, faites pour eux, par des dirigeants qui connaissent les exigences des études, autant que celles des sports. Classés scolaires, ou étudiants, ils ne deviendront pas les « victimes » des grands clubs. Mais ils auront aussi un programme sportif suffisamment étendu pour que leur adolescence, toute de travail et de joies saines, soit remplie par une harmonieuse éducation de l'esprit et du corps.

R. Talbot.

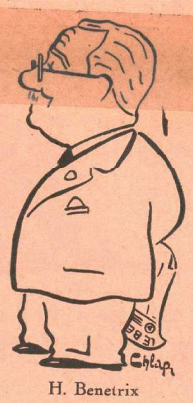
Dr Aumont



Dr G. Lassalle

J. Rousseau

M. Machi



H. Benetrix

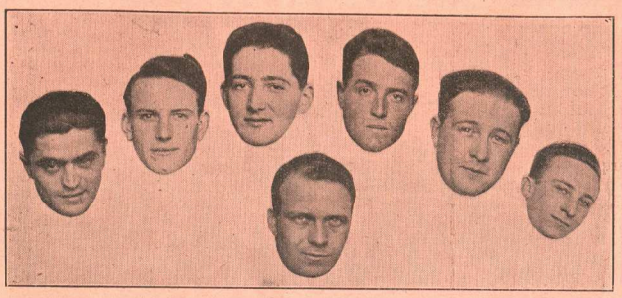
R. Talbot

Bécistes, achetez le B. E. C. toutes les semaines, soit au siège du club, soit dans les principaux kiosques de la ville.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CE NUMÉRO 20 EXEMPLAIRES SUR ALFA NUMÉROTÉS DE I A XX (HORS-COMMERCE) 80 EXEMPLAIRES SUR MÊME PAPIER, NUMÉROTÉS DE 21 A 100, (PRIX : 5 FR.) ENTIÈREMENT SOUSCRITS ET 40 EXEMPLAIRES SUR CRÈME SURGLACÉ, NUMÉROTÉS DE 100 A 140 (PRIX : 5 FRANCS).

ÉQUIPE I DE BASKET-BALL

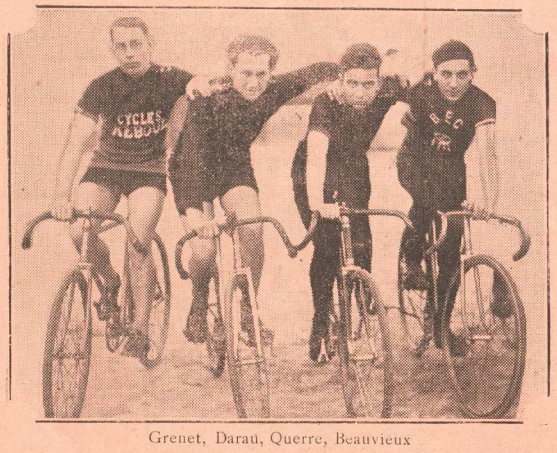
Champion de la Côte d'Argent



Cliché Dimitrof

De gauche à droite : Loussis, Watier, Chlapakoff, Truchet, Coader, Clavé, Cauvin.

ÉQUIPE DU BEC SUR PISTE



Grenet, Darau, Querre, Beauvieux

ÉQUIPE DE FOOTBALL DE L'ÉCOLE DE SANTÉ NAVALE

Berthou, Gallais, Morel, Rosmorduc, Camenen, Jaugeon, Monglond, Touya, Moreau, Rivoalen, Pan, Le Goff.

LE DICTIONNAIRE

par R. LASCAUD

12 mai 1963.— Sous la coupole, l'Académie de France siégeait, majestueuse et craintive : quarante académiciens qui faisaient, autres Pyramides, presque quarante siècles. Ils rédigeaient le dictionnaire. Vingt ans auparavant la savante assemblée était arrivée au terme qui semblait inaccessible de cette même entreprise. D'où, un désœuvrement chaque jeudi, qui devenait sinistre. Les académiciens avaient alors décidé d'un commun accord, de reprendre ce labeur énorme. Du même coup, ils avaient supprimé la Comission. Les 40 s'étaient mis à la tâche. L'essentiel, n'est-ce pas, était d'aller moins vite?

Ils en étaient arrivés, ce douze mai, à la lettre B. Ils avaient fait comparaître beaux-parents, beauté, bébé. Ce fut le tour du terme bec. Ils lui trouvèrent des sens multiples. Ce fut l'organe corné des oiseaux, la pointe de la plume, la terre qui s'avance au confluent de deux cours d'eau. Ils pensaient en avoir terminé quand Pérugen se leva, Pérugen était un sexagénaire solide. Il avait su garder des gestes vifs dans une chair abondante. Une épaisse chevelure grise, aux ondes entretenues, faisait léonin son visage. Ce visage aux lignes fortes s'éclairait d'un reflet de gourmandise : gourmandise de palabres, d'esprit, d'action, de vie enfin. Pérugen avait su choisir toujours d'entre toutes, qu'elles fussent de matière ou d'esprit, les nourritures les plus succulentes. Il avait été un médecin landais, dévoué et lucide. Voyant son pays devenir une Ruhr de la résine il s'était pénétré de ses paysages avant que la pureté n'en fût troublée par les râles et les fumées des industries. Il en avait tiré quelques volumes de vers, pleins de l'odeur fauve des pins et de leurs couleurs de joie.

Puis tout naturellement, il avait écrit des romans, d'une haute tenue, dans lesquels vivait encore ce pays frémissant et sonore que les chimies et les mécaniques faisaient fiévreux et bruyant. La renommée était venue, les honneurs, l'Académie.

Il avait gardé son cœur bon et sa rude vitalité.

Pérugen se leva, une pourpre galopant sous l'épiderme, les yeux pleins d'une lumière aiguë. Il déclara tout net que l'Académie allait commettre un oubli coupable. Répondant aux mines interrogatives des sages écrivains, de sa voix où tournaient à 3.000 tours les r du pays natal :

— « Comment, dit-il, pourrions-nous négliger le sens le plus humain et le plus vivant que puissent avoir ses trois lettres. Ne savez-vous point que l'incomparable famille des étudiants de Bordeaux se plaît à nommer ainsi sa glorieuse maison. Me direz-vous, son titre officiel est Bordeaux-Université-Club? D'accord! Mais un usage, venu de longtemps, a néanmoins consacré ce terme : Bec! Pour beaucoup d'hommes, illustres ou obscurs, il est l'élixir subtil qui fait revivre, chassant les lassitude, l'ardeur de leur jeunesse. Il est, ce nom étrange : de l'amitié, du rire, de la vie. Pour tout homme, il est de la loyauté. Il est à la fois une famille, son ciment et sa merveilleuse histoire. Il est surtout une flamme qui éclaire les visages, un envol de poésie qui ne fane pas. Il est immortel, bien plus que que nous, Messieurs! Ne serions-nous pas criminels, nous, gardiens vigilants de cette bonne langue souple et drue, en négligeant ce mot si vivant et si fécond?

Il y eut 43 secondes de silence. Puis une discussion jaillit, croissant avec la rapidité de plantes traitées par un fakir. Réfugiés dans un esprit poussiéreux, les paumes levées comme pour protéger une veilleuse chétive contre les vents frais du siècle, perdus dans des usages méfiants, les académiciens se récriaient doucement, chuchotant, geignant, parlant d'anglomanie, de termes trop particuliers.

Ce jour-là, on ne put conclure! Mais Pérugen n'abandonnait jamais une partie. Il conservait, intact, ce goût de lutte qui lui avait valu sa chère médaille de champion de Côte d'Argent, équipe deuxième.

Sept jours après, dès la séance ouverte, il se leva. Il demanda la permission d'apporter un témoignage vivant en faveur de sa thèse et, pour cela, de trahir un peu les usages. L'académie n'osa refuser. L'huissier ouvrit les portes à dix jeunes hommes, gaillards, le visage aéré d'intelligence qui devant les académiciens pétrifiés, entonnèrent un chant tumultueux et ruisselant de vie:

Le Bec est bâti sur pierre
Le Bec ne périra pas...

Ils terminèrent. Pérugen le menton dardé avec toute la vigueur de son sang riche demanda :

« Voudriez-vous le méconnaître, Messieurs, après avoir entendu gronder sa vie? »

Aucun ne broncha. Depuis, on peut lire dans le dictionnaire : Bec : sm. (d'origine bordelaise). Organisme social qui engendre des amitiés impérissables dans la pratique des jeux d'esprit et des jeux de plein air.

R. Lasceaud.

LETTRE D'ALFRED

Peut-être direz-vous (en me voyant paraître)
O mes jeunes amis! quel est donc cet ancêtre
Qui vient nous seriner un air de violon?
Le BEC ne loge pas la langue d'Apollon!
Ephèbe à l'œil narquois, songe que ces colonnes
Ont su jadis, au temps des los et des couronnes
Que glanait à foison le vieux pilon d'airain,
S'élargir à l'ampleur du vers alexandrin.
Et moi, le mètre des anciennes chorales,
Moi, l'Alfred immortel des soirs de bacchanale,
Je dis que pour parler du BEC victorieux
On ne peut emprunter que la langue des Dieux.
Or le BEC est vainqueur; sa vingt-cinquième année,
Est de fleurs, de lauriers, de palmes couronnée.
Je n'en suis point surpris; prophète solennel
Je vous ai dit souvent : le BEC est éternel,
Il ne périra pas, il est bâti sur pierre.
Nul ne peut se vanter de le porter en terre.
Et quand le vieux lion enfin le tient pour mort,
Plus vivant que jamais, le BEC gueule plus fort!
Elle vient de sonner, l'heure de gueulerie,
Frères! Allons clamer à la ville ahurie,
Dans un grand concerto de musique et de chants,
Que le BEC de Fournial vient d'avoir vingt-cinq ans.
En tête marchez tous, vous les grands, les ancêtres,
Fournial d'abord, le père, et les fils, tous les prêtres...
Puis viendront à pas lent, Aumont le Saint-Esprit,
Béné le Sacristain, tout petit, tout petit,
Caillères l'argentier et sa cassette en tôle,
Où ne tinta jamais une seule pistole,
Et la garde d'honneur de tous les anciens as,
Suivra le fanion glorieux pas à pas.
Nous citons au hasard : Dussans, Poncet, Hervoche,
Bajac, le tigre, Heugas, à la dure caboche,
Loste, Weisse et Daudon, Mensignac, Guttierez,
Biraben, Harribey, Loulou, le train express,
Delage et Montestrue, portant les antipodes
Montestrue son accent, et Delage ses Odes.
Mothe, le tout puissant, le président parfait
Ami du général, du maire, du préfet,
Du recteur, du doyen et même du Ministre,
Tel un Mussolini, passera l'œil sinistre;
Puis Ferrand, le triton, le ténor, l'orateur,
Le talonneur, le tacticien et le docteur,
Perché comme un tribun, sur une rouge estrade,
Du matin jusqu'au soir engueulera le Stade;
Et Pierrot, du symbole extrayant tout le suc,
Baisera tendrement la Mascotte du BUC.
Matchaco, l'ouragan et Pommez le placide,
Encadreront tous deux, Sempé l'homme bolide.
Enfin le doux Goyau, traînant au pilori,
Les hideux renégats : Gay, Rieux, Filippi.
Puis se déroulera la cohorte farouche,
De tous les inconnus, saints martyrs de la touche,
Supporters enragés, simples enfants de chœur,
Ayant tous contracté la maladie de cœur,
Pour avoir, en un jour de leur sainte croisade,
Trop adoré le BEC, et trop haï le Stade,
Jojo l'illuminé, Saint-Richard Bouche d'or,
Sancho-Ducom, flanqué de Laney-Don Quichotte,
Rocherol, Regimbaud, Membrane et sa Mascotte,
Castets, le vétéran, Rebeyrol et Albert,
Dupuis, Ledue, Lassalle, Abadie et Chappert...
Et dans la multitude aux vagues animées,
Il me semblera voir des figures aimées :
Ihingoué, Delajartre, et toi, cher De Rocca;
Oui, nos morts, en ce jour, avec nous seront là.
Et vous, jeunes amis, qui de nos mains ferventes,
Avez pris le flambeau pour les luttes présentes,
Excusez-moi, si je n'ai pas dans ce discours
Uni vos noms à ceux des amis de toujours.
Mais Alfred, Chevalier errant de votre cause,
Regrette plus que vous, que sa liste soit close.
C'est que la destinée implacable, a dicté,
Son exil permanent, loin du cercle enchanté.
Et c'est de tout son cœur qu'en ce jour, il implore
La grâce de se joindre aux cadets qu'il ignore.
Son culte pour le *B. E. C.* est prêt à défaillir.
Il lui faut restaurer son stock de souvenirs.
Mais voici que se lève une aube triomphale;
Alfred tout rayonnant va préparer sa malle
Et débarquer bientôt quatorze cours Pasteur.
Ah! de nouveau toucher au séjour enchanteur,
Voir le BEC débordant de vie et de jeunesse,
Chanter à plein poumon un pilou d'allégresse,
Et puis mourir... Après avoir — O volupté,
Entendu le pompier de ta bouche — O Béné!

Alfred.

Bécistes, achetez le BEC toutes les semaines, soit au siège du Club, soit dans les principaux kiosques de la ville.

Comment j'ai appris à jouer au foot-ball

par le Docteur DUSSANS

Puisque la grande et belle famille du B. E. C. va célébrer son 25e anniversaire, j'ai cru bon de revivre avec les anciens un de ces joyeux moments des débuts de notre société. Ce moment-là, c'est tout simplement mon premier match de rugby. Voici comment la chose se passa :

C'était en l'année scolaire 1904-1905, j'avais vingt ans (hélas! où sont-ils?). Par une froide matinée de novembre, tandis que je gravissais les quelques marches de la Faculté de Lettres, avec mes cahiers de P. C. N. sous le bras, je fus interpellé par deux ou trois étudiants que je ne connaissais que comme camarades d'études : — « Eh ! toi, le grand ! comment t'appelles-tu? — Dussans. — Eh ! bien, tout mal foutu que tu es, il faut que tu fasses du sport. As-tu jamais joué au foot-ball? — Non. —Eh ! bien, tu n'as qu'à signer ce bulletin d'adhésion, on t'apprendra le métier. » Je fus enrôlé au B. E. C. qui était tout à fait inconnu pour moi.

Le premier jeudi qui suivit, je fus à l'entraînement de Saint-Augustin sur le terrain de la Section Bordelaise. Je m'amusais à courir après un ballon comme aurait fait un petit caniche, mais personne ne s'occupa de moi.

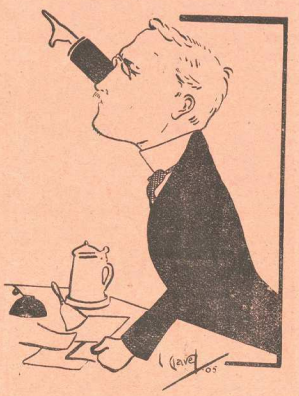
Le dimanche arriva, le B. E. C. devait rencontrer au Pont de la Maye la section Henri IV. Comme par hasard, l'équipe n'était pas au complet. J'étais allé sur le terrain comme spectateur, pour commencer à m'initier au jeu de rugby; je fus prié de me déshabiller. Je fus frusqué tant bien que mal (la valise de Suq n'existait pas de ce temps-là !)

Mon entrée sur le terrain fut très peu remarquée. Le capitaine Fournial me dit : « Tu vas jouer avant 2e ligne, et tu vois ces poteaux en face, si tu veux que le B. E. C. gagne, il faut que la ballon aille derrière. Entendu, n'est-ce pas? » La partie commença: au bout de dix minutes de jeu, j'ai la guigne d'avoir le ballon dans les mains; aussitôt je suis accroché; mais grâce à ma taille, mes bras étant libres, de toutes mes forces, je me débarrasse du ballon en le lançant vers les poteaux. Coup de sifflet, éclats de rire des copains, mêlée. Je me dis en moi-même : « Tu as fauté, sans doute, tu n'as pas poussé le ballon assez loin; il va falloir réparer cela à la prochaine occasion. » Hélas ! sans le chercher, le ballon me tombe à nouveau dans les mains; alors comme le discobole je voulus faire demi-tour sur moi-même pour donner plus d'élan au ballon. Mon mouvement était à peine commencé, quand un formidable coup de pied me fut appliqué par le capitaine, Fournial, vous devinez où... « Idiot, tu vas nous faire perdre la partie, je t'ai dit qu'il fallait porter le ballon derrière les poteaux, as-tu compris? »

Je me dis en moi-même : « Drôle de jeu; recevoir des « gnons » des adversaires par devant, des coups de pied dans le derrière par les amis; enfin il faut que le métier rentre, allons-y ! »

Dr Dussans en 1905

(d'après une caricature de l'époque)



Dr Fournial en 1905

(d'après une caricature de l'époque)

Ah, des amis, je vous avoue que je ne re herchais plus le ballon, mais la fatalité voulut qu'il vînt le plus souvent vers mon côté; j'avais donc tout contre moi. Je vous assure que je ne lâchais plus la balle et dans des courses folles, renversant tout sur mon passage, je franchis plus d'une fois la ligne des poteaux. Ce fut homérique.

On regagna le vestiaire, une sorte de petite grange. J'entendis le camarade Audy disant aux copains : « Avez-vous vu le grand cadavre, s'il en a mis? » — « Oui, dit le capitaine Fournial, grâce à mon coup de pied dans le c... »

Cette histoire, vraiment vécue, est bien banale en somme; mais elle montrera aux jeunes combien les débuts du B. E. C. furent pénibles; pas de terrain, pas d'équipiers, pas de managers. Mais il y avait déjà la foi dans l'avenir, il y avait ce germe de camaraderie qui fait que nous, les anciens, après plus de vingt ans de séparation, nous sommes heureux de nous retrouver auprès de vous, les jeunes, pour revivre ce passé glorieux.

Dussans

UN PEU D'HUMOUR

C'étaient deux étudiants en pharmacie, et, par un bel après-midi de mai, ayant le gousset vide, ils résolurent de travailler. Ils allaient mettre à exécution leur noble projet, lorsqu'ils remarquèrent devant la porte d'un médecin très connu par son « afficion » le landau présidentiel des courses. Il faisait chaud et le cocher sommeillait doucement sur son siège.

Un de nos deux amis ressemblait à s'y méprendre au Dr X..., et il le prouva. Il rentre prestement chez lui, pêche au fond d'une malle sa redingote de président de Bal... Toilette rapide, introduction furtive dans le landau, puis la portière claque vivement, le cocher sursaute sur son siège, un «Allez »! autoritaire, et le pseudo Docteur X... et son fils aîné furent dirigés vers les arènes.

Arrivée prématurée, brouhaha, réception; enfin la course commence, la clef de bois lancée d'une main sûre mais vigoureuse atteint violemment l'alguazil en pleine poitrine, il manque de peu de choir de son cheval. Paseo inénarrable! Présidence à la noix !!! et alors que le chahut était à son comble, afin d'éviter des incidents fâcheux, nos deux amis s'éclipsèrent, dans les couloirs, tombèrent la veste prolétairement, décampèrent aux populaires, juste comme le véritable président de la course faisait une entrée sensationnelle et méritée.

C'étaient deux étudiants en pharmacie; ils présidèrent une course de taureaux... Ils fondèrent aussi le B. E. C. il y a de cela 25 ans.

...Puis Ferrand, le triton, le ténor, l'orateur,
Le talonneur, le tacticien et le docteur...

Et voici le nouveau cri de guerre du B. E. C., créé par l'équipe de basket, adopté d'enthousiasme par tous les bécistes.

RA... RA... RA
DZIM BOUM BEC
RA... RA... RA
DZIM BOUM BEC
RRRRRRA...
RRRRRRA...
RRRRRRA ..
DZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZZ
BOUM
BEC

Histoire de Garnison

Nul n'ignore qu'un sympathique ex-président de l'A. G., qui est à la fois capitaine de notre équipe IV de rugby, organisateur du XXVe anniversaire, co-auteur, acteur et metteur en scène dans la revue « Bec-Otons-les », joint à ses occupations multiples et diverses celle de Docteur en médecine civile et... militaire. A ce dernier titre, une histoire passablement amusante lui advint, il n'y a pas si longtemps : Au lendemain des fêtes de Pâques, son service l'obligeait à se trouver le matin à 8 heures précises à l'hôpital Saint-Nicolas. Durant sa vie d'étudiant, notre ami avait pris la détestable habitude de se coucher fort tard et de se lever de même. Habitude dont il lui était particulièrement pénible de se départir.

La veille de l'événement en question, notre charmant paresseux s'était juré de retrouver, ne serait-ce qu'une fois, la volupté des draps tièdes à l'heure où le soleil indiscret glisse un rayon par les persiennes closes, et que le bruit de l'animation extérieure rend plus douce la nonchalance de repos.

« Je me lèverai à 9 heures décida-t-il; je serai à l'hôpital à 9h.1 /2. On m'eng...l... ra. Je ferai la sourde oreille et tout sera dit; mais du moins j'aurai dormi tout mon saoul ».

Il monta donc la sonnerie de son réveille-matin, l'arrêta, ou plutôt crut l'arrêter sur 9 heures...se mit au lit et s'endormit avec le sourire béat de quelqu'un en qui vient de s'élaborer une heureuse inspiration.

Il ronflait comme une batterie de douze tambours, lorsque le carillon pétulant du réveil vint l'arracher au plus poétique des rêves. D'un bond il fut sur pied, s'habilla en un tour de main et se précipita dans la rue.

Un petit jour maussade et gris éclairait vaguement le pavé gluant, presque désert, qu'animait seul le roulement de quelques voitures maraîchères s'empressant parmi les hue! et les dia!... « Ces Bordelais, soupira notre ami, toujours aussi paresseux; deux jours de fêtes ne leur suffisent pas; ils prolongent leurs vacances et font grasse-matinée ».

A un carrefour, une horloge attira ses regards, elle marquait 5 heures 1 /2 — «Eh! Eh! cette municipalité est toujours aussi négligente; les services sont mal assurés, les horloges ne fonctionnent pas. Il est vrai que sous peu les améliorations sociales doivent transformer le séjour des humains en une véritable Abbaye de Thélème ». Sur ce rappel rabelaisien notre brillant docteur poursuivit sa route, légèrement troublé cependant par la tentation d'un bâillement qui lui tiraillait vaguement la mâchoire.

Tout en marchant il croisa une seconde horloge à la devanture d'un magasin; elle marquait 5 heures 45 : « Les particuliers sont aussi négligents que la municipalité », pensa-t-il, et il continua sa route.

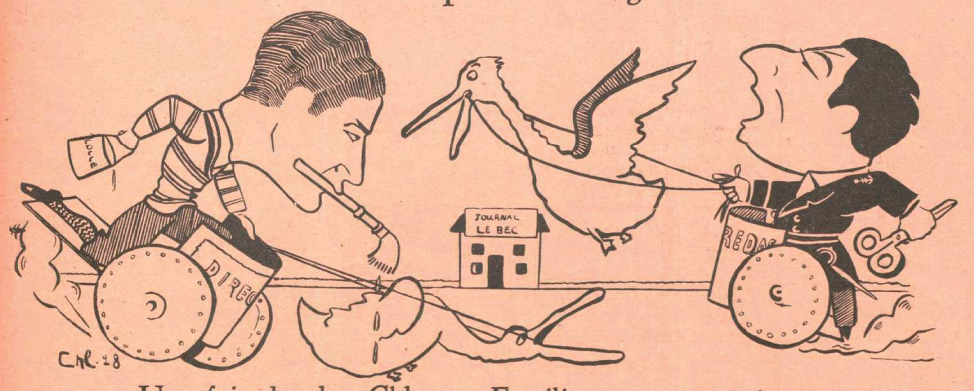
Troisième horloge : Elle marquait 6 heures — « Bigre, c'est donc une épidémie, toutes ces boîtes à minutes sont sûrement atteintes de bradycardie ».

Mais une vague inquiétude l'assaillit; les rues étaient toujours aussi peu animées, à peine quelques claquements de volets qui s'ouvraient scandaient le réveil des citadins. Un ouvrier passa qui se rendait à son travail. Notre ami l'interpella : « Quelle heure avez-vous mon brave? — 6 heures 5, bourgeois! — 6 heures 5, pas possible ! »

Stupéfait notre docteur précipite sa course et arrive à l'hôpital St-Nicolas. La cour était déserte. Sur la porte l'adjudant concierge en bras de chemise, rectifia la position. Puis, sur un ton ironique : « Bien en avance, Monsieur le major ! Rien de grave, au moins ».

Alors, notre ami le regard navré tourné vers l'horloge du quartier, les bras ballants, les jambes molles, sentit une grande lassitude l'envahir, tandis qu'un besoin de sommeil immense et obsesseur s'abattait sur lui, sans doute pour endormir son dépit. F.

Pour ne pas changer...



Une fois de plus, Chlap et Fragilius sont aux prises...

Le gérant : E. VILLAIN.

Bordeaux. — Impr. BIÈRE, 18, rue du Peugue.

Dorure - Argenture
Bronzes-Vernis
Nickelage -:- Emaillage
Zingage

Mario BOILLAT
66-68, rue Belleville
BORDEAUX

RESTAURANT DE LA REGENCE
1, Rue des Piliers-de-Tutelle
(Près du Grand Théâtre)
Prix fixe : 12 fr. (Vin vieux compris)
CAVE RECOMMANDÉE
CUISINE SOIGNÉE
Service à la carte - Prix modérés

ASSURANCES TOUS RISQUES
A. CHAMPEIL
38, Cours du Chapeau-Rouge, 38
BORDEAUX
TÉLÉPHONE 38-29

Etudiants !
La PAPETERIE
DU CENTRE
est rue des Ayres...
...à deux pas de la Faculté.

Pour vos achats de
Chine & Japon
Venez
A LA CHIMÈRE
81, Rue Judaïque, 81
Tél. 78-40 BORDEAUX Tél 78-40

Pour toutes vos
Asssurances
Consultez
GONDINET
L'UNION 12, place des Quinconces
Téléphone : 8-93

COQ D'OR
RENDEZ-VOUS
DES ÉTUDIANTS
M. CAMPAGNE, Propriétaire
12-14, rue Montesquieu, 12-14
Téléphone 14-94

AVIS
Si vous avez besoin de boîtes en carton de tous modèles et pour tous usages, adressez-vous à la
MAISON
A. FERRÉ et A. DUFOURG
Rue Maurice, 7 à 29
BORDEAUX Tél. 14-63
Vous trouverez aux meilleures conditions tout ce dont vous aurez besoin.

REMISE
::: consentie :::
pour l'impression
::: des thèses :::
aux Amis du BEC
par l'Imprimerie BIÈRE
18, rue du Peugue
- BORDEAUX -

AMEUBLEMENTS
C.-F. PLAZANET
17, 18, Place Pey-Berland
BORDEAUX
Meubles, Sièges,
Literie, Tentures

HOTEL-RESTAURANT
DE LA
BOULE D'OR
77, Rue des Ayres
près le Siège du Club
J. TEXIER, Propriétaire
Cuisine Bourgeoise
Restaurant Bééciste

Charbons - Bois - Anthracite
DÉTAIL
Les Successeurs de Merly et de Fleury
6, Rue de Gourgue
Tél 81.963
GROS
Agence Générale de Combustibles
106, Cours de Verdun
Tél. 80.539
Directeur : E. VILLAIN.

les meilleurs articles de sports
garantis
"SPALDING"
pour Football, Hockey, Baskett, Tennis, Natation, Athlétisme, Cross,
se trouvent chez
ROGER ROUJEAN
19, rue Judaïque - BORDEAUX - Tél. 79-65

— MAGASINS —
Paris-Bordeaux
Cours Victor-Hugo
NOUVEAUTÉS
ARTICLES de PARIS
TOUS ARTICLES DE SPORTS

AVIS
Il est peu de personnes, particuliers ou commerçants, qui n'aient à utiliser les boîtes métalliques.
Pour la confection de ces boîtes, luxueusement éditées, ou de fabrication très simple, adressez-vous de préférence à la Maison
Vve ROBERT & Fils
Chemin Calmon
TALENCE (Gironde)
TÉLÉPHONE : 34
Cette Maison fait également les objets réclame, coupe-papiers, calendriers, tableaux, etc...

Pour vos achats de
LINGERIE - BONNETERIE
Adressez-vous
CHEZ
DUTHU FRÈRES
9 bis, Rue Jean-Jacques-Bel, et 2, Rue Mably
TÉLÉPHONE 50-34
Remise aux Membres du B. E. C.

LABATUT
Coiffeur
4, Place Pey-Berland, 4
(à côté du Café Français)
Coiffures pour Dames
Vente de Parfumerie
Service Antiseptique
Spécialement recommandé à nos camarades

Les Etudiants vont à
l'Alhambra-Dancing
Tous les jours de 17h à 19h APÉRITIF-DANSANT
Tous les Samedis -:- BAL DE NUIT
Tous les Dimanches et jours fériés (matinée et soirée)
→ GRAND BAL ←
50 % de Réduction aux membres du BEC

CAFÉS MASSET
Supériorité reconnue
142, rue Sainte-Catherine
BORDEAUX
Livraison à domicile

Désirez-vous des Imprimés ?
(Têtes de Lettres, Etiquettes, Dossiers, etc.), en Lithographie ou en typographie.
Adressez-vous donc à un ami du Club
L. FORGUE
38, rue Tourat, BORDEAUX
vous donnera ses meilleurs tarifs et des travaux impeccables : :
S'est également spécialisé dans les travaux de Pharmacie

AU CAFÉ,
AU THÉATRE,
AUX SPORTS,
CHEZ VOUS
réclamez et consommez
LES BIÈRES
Laubenheimer
Sodas et Limonades pur sucre

ÉCOLE
DE
CHAUFFEURS
G. POUGET
71-73, rue Maurice
20 % à MM. les Étudiants

Cendre-Lessive
:: Saint-Marc ::
St-Marc-Barrès
& Cie
Pour tous les Nettoyages

CAFÉ FRANÇAIS
J. MACHI
Propriétaire
5-6, place Pey-Berland
ET
68, rue des Trois-Conils
LIEU DE RÉUNION DU B. E. C.
SALLES POUR SOCIÉTÉS -
4 BILLARDS
TÉLÉPHONE : 15-41

HOTEL
Pey-Berland
SANS RESTAURANT
J. MACHI
PROPRIÉTAIRE
5-6 place Pey-Berland
CONFORT MODERNE
TÉLÉPHONE : 63-94

TAILLEURS
BONNETERIE
ARTICLES de SPORT
F. BERNARD & FILS
162, Rue Ste-Catherine, 31-33, Rue de Gourgue
BORDEAUX
Téléphone : 82.027
Remise exceptionnelle à MM. les Etudiants sur les articles de Sports et de Tailleurs.

UN AMI DES ÉTUDIANTS
A. VÉRON
COIFFEUR
21, Place Pey-Berland
BORDEAUX

FANIONS, DRAPEAUX, BRASSARDS
— BANDEROLLES, INSIGNES —
Enseignes en tous genres
Plaques d'identité
pour autos, motos, vélos
Gravure sur cuivre et maillechort
Timbres en caoutchouc
A L'ART NOUVEAU
J. ROSSIGNOL
45, Rue Bouffard, (angle Rue Monbazon)
Téléph. 28-61 - BORDEAUX

La Bicyclette
Robert REBOUL
est munie des derniers
- perfectionnements -
voir son dernier modèle
SPÉCIAL-DURALUMIN
12, Rue du Maréchal-Joffre - Tél. 80-49

PEYROULET
SA LIMONADE
- SES SODAS -
29, 31, 33, Rue d'Ornano
Téléph. 21-37
R. C. Bordeaux A-166